

# Sous les pavés, les galeries : son « Château », « Byzance » et ses petits bars

LE PASSAGE est minuscule. Creusé au ras du sol, et bien caché près du parc Montsouris, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris, il permet d'accéder au vaste réseau de galeries souterraines qui serpentent entre les anciennes carrières

## ■ REPORTAGE

### Soudain, une lumière apparaît au fond de la galerie. Antoine éteint sa lampe

de calcaire. Ce trou est l'une des trois entrées secrètes utilisées par des dizaines de jeunes Parisiens, en majorité le samedi soir, pour rejoindre les multiples petites salles de pierre transformées en bars clandestins.

« C'est un lieu libre chargé d'histoire, un lieu d'évasion plein de mystère et d'aventure », s'enthousiasme Antoine, 24 ans, descendu plus d'une centaine de fois se perdre dans le labyrinthe humide du sous-sol parisien. Un lieu de

liberté, peut-être, mais certainement pas une voie d'où l'on peut s'évader de prison.

Armé de cuissardes et d'une lampe à acétylène, le jeune homme s'avance le long des galeries, dans l'obscurité et le silence absolu, en direction des sous-sols de la prison de la Santé. Il ne croit pas une seconde à l'hypothèse d'une tentative d'évasion, évoquée après la découverte de mystérieux tunnels creusés sous la maison d'arrêt, au début du mois d'août. « Tous les sous-sols qui passaient sous la prison ont été complètement bétonnés sur plusieurs mètres de long, assure-t-il. On peut toujours creuser, mais cela suppose des moyens lourds, peu discrets et pratiquement impossibles à amener sur place. »

Au bout d'une demi-heure de marche, Antoine se retrouve avec de l'eau jusqu'à la taille, « le passage Bonga », précise-t-il. La descente se poursuit au sec, par la visite des salles les plus fréquentées, le « Château », « Byzance », le « Collier », lieux de rendez-vous courus, où des banquettes ont été aménagées dans la pierre. En chemin, il croise trois adolescents qui viennent de passer 48 heures sous terre et se dirigent vers la sortie.

Au bout de deux heures, le cataphile approche des abords de la Santé. A proximité du mur d'enceinte de la prison, il bifurque sur la gauche, s'engage dans un petit boyau tortueux au fond duquel un étroit passage a été creusé en hauteur. « C'est un début de chatière assez frais, constate-t-il. On le voit à la couleur claire du sol qui n'a pas encore noirci. C'est un travail typique de cataphile, réalisé avec les moyens du bord, mais qui ne mène nulle part. Il doit faire partie des creusements signalés par la police. »

L'exploration se poursuit sous la rue de la Santé, vers la salle de l'Impératrice, au nord, condamnée depuis vingt-deux ans, là où il est sûr de trouver de nouvelles chatières. Soudain, une lumière apparaît au fond de la galerie. Antoine éteint sa lampe et garde le silence. Les pas se rapprochent. « Police ! » Antoine savait bien que les abords de la Santé étaient surveillés au moins deux fois par semaine par la brigade d'intervention de la Compagnie sportive. Il ignorait en revanche que les lieux étaient désormais gardés 24 heures sur 24.